

cette péroraison d'une logique et d'une sévérité rigoureuses.

— Qui que tu sois, Walter ou Richard, soldat révolté ou tribun des rues de Londres, ton sang est un composé dangereux d'où s'exhalent les pensées malfaisantes qui te montent au cerveau. L'œuvre de ta vie est une œuvre non interrompue de folie furieuse et de sédition. Faut-il, pour prouver cette vérité trop claire à ceux qui m'écoutent, l'éloquence de Démosthène ou de Cicéron ? Pourquoi ? Celui-là ne serait-il pas fou qui se figurerait éclairer le soleil avec un flambeau ? Il faut que tu meures : tu mourras !

Et Jefferies, pâle, haletant, plus ému qu'il ne l'avait jamais été dans des occasions semblables, se jeta avec une sorte d'empressement au fond de son siège.

Le chef de justice Herbert demanda à Richard s'il avait un défenseur.

— A quoi bon ? dit l'accusé en souriant tristement.

— La cour peut vous en nommer un, insista Herbert.

— Oh ! je sais, reprit sir Richard avec une ironie calme, qu'en fait de raffinemens barbares, le tribunal de Jefferies n'épargne rien, et que, pour prolonger, ne fût-ce que d'une minute, le supplice de l'accusé, il entoure cette mort d'un dernier prisme d'espérance et se plaît à lui montrer au moment suprême, par une échappée verte et riante, la perspective de la vie. Qu'ai-je à faire d'un avocat qui parlera, sans penser un mot de ce qu'il pourra dire, devant des juges qui l'écouteront sans l'entendre ? Merci, mylord, merci.

L'agitation du chancelier avait progressivement augmenté pendant la réplique de Richard.

Lord Herbert se leva. Les juges suivirent son exemple, et tous passèrent lentement et en silence dans la salle des délibérations.

Tous, moins Jefferies.

La présence du grand-chancelier tenait les assistans dans un respect craintif et muet. Lui, cependant, penché en avant et le front appliqué sur ses deux mains, contemplant l'accusé dans une sorte d'ébahissement extatique qui participait également de la souffrance et de la joie. Chose étrange ! il avait compté sur les immenses satisfactions de la vengeance, et maintenant que cette vengeance était sur le point de s'accomplir, il lui semblait que sa soif devenait de plus en plus ardente, et que cette coupe, si remplie qu'elle fût de sang, serait encore trop vite épuisée.

Par momens aussi, à l'aspect de ce visage jeune, doux et résigné, il éprouvait des élans de pitié secrète et d'incroyables tréssailemens d'épouvante.

Il cherchait alors, lui, homme de logique et de raisonnement, à expliquer ces mystères, et sa fureur, ses instincts sauvages, ses passions brutales, l'empêchaient de voir et de comprendre ce qui était peut-être un rayon céleste, une inspiration bénie de la sainte vérité. Plus il se sentait faiblir, plus sa violence se révoltait. Il attribuait aux mouvemens d'une haine, en quelque sorte exceptionnelle, ce travail intérieur de tant d'impressions cruelles qui bouillonnaient dans son âme comme le feu de la fournaise. Et se nourrissant de cette idée, il essayait de calmer sa rage par un assouvissement prématuré ; il se délectait dans la vue de cette nature robuste et vivace sur laquelle sa volonté terrible allait souffler la destruction. Ce n'était pas encore assez, pourtant. . . .

— Non, pensait-il, la justice humaine n'est qu'un mot ; je vois bien dans le supplice de cet homme la part du roi. . . . mais la mienne, où est-elle ? je ne la vois pas ; le conspirateur mourra. . . . c'est bien. . . . mais mon rival. . . .

Pais, sa pensée faisant explosion au dehors, il ajouta dans un imperceptible sifflement qui glissa entre ses lèvres :

— Oh ! si l'on mourait deux fois !

Et toujours il regardait Richard. Était-ce un défi que lui portait l'enfer ? Était-ce un avertissement dont la source remontait jusqu'au ciel ? Il n'aurait su le dire ; mais cette parfaite quiétude de la victime l'importunait. Là où il s'était attendu à l'énergique résistance du lion, il rencontrait l'obéissance résignée de l'agneau, qui ignore même ce qu'on veut faire de lui, et tend sa gorge au couteau du boucher.

Pour faire taire à la fois tous les doutes qui bourdonnaient en lui, pour détruire d'un coup tous ses scrupules, pour marcher librement dans cette voie ardue où venaient l'assaillir tant d'obstacles, tant d'hésitations, tant de frayeurs jusqu'alors inconnues, il résuma ses pensées dans celle-ci : " Cet homme est un comédien. Son calme est le sourire du gladiateur vaincu. Il espère se faire applaudir en me bravant. "

Après avoir ainsi interprété, dans le sens qui lui convenait le mieux, un mystère qu'il ne lui était pas donné de comprendre, Jefferies se sentit plus rassuré.

Les juges rentrèrent. Kirke fit exécuter à ses hommes une évolution rapide, à la suite de laquelle la haie se trouva mieux formée. La croix des hallebardes brilla dans l'air, et l'on entendit au dehors un bruit significatif : c'étaient les soldats qui armaient leurs arquebuses. Cette précaution, toute militaire, n'était peut-être pas inutile, en égard à la disposition des esprits. On fit silence, et la lecture du jugement commença. . . .

Le dernier mot était la conséquence forcée du premier. Pas un anneau ne manquait à cette chaîne mystérieuse qui, après avoir tenu l'accusé garotté dans les cachots de Bristol et de Londres, avait pesé sur lui jusqu'en pleine mer, pour le ramener enfin, pieds et poings liés, devant son irréconciliable ennemi. Sir Richard Benn était condamné à mort. Et comme aucun indice, aucune preuve n'établissait qu'il fût gentilhomme, écuyer, ni même simple tenancier de terres dépendant d'un fief noble, circonstance qui eût permis à son égard l'emploi de la hache et du billot, le tribunal avait prononcé le supplice du gibet. L'exécution devait avoir lieu le lendemain, à midi sonnante, sur la place d'Old-Bailey.

Cette fois, aucun cri ne s'éleva de la foule. Le dénouement avait été prévu. D'ailleurs, le colonel Kirke, en prévision du tumulte, tenait son épée, pointe en terre, prêt à la lever en cas d'attaque. Les soldats, l'œil attaché sur cet acier glorieux, attendaient avec une sauvage impatience l'éclair qui devait allumer le combat. Tous brûlaient également de se distinguer. Par malheur pour leur réputation de zèle, le calme de l'assistance rendit cette émulation superflue, et tous les frais de facile vaillance dont avait fait montre l'honorable troupe, se trouvèrent complètement perdus.

Mais à défaut de cris séditieux, il y eut parmi cette multitude blessée au cœur, un léger frémissement suivi d'un échange rapide et muet de regards d'intelligence et de serremens de mains. Sans s'être dit un mot, on s'était donné rendez-vous.

— La séance est levée, dit mylord Herbert.

A ces mots, un mouvement général s'opéra, et, en peu de temps, la salle du tribunal fut à peu près déserte.

Pendant le prononcé de l'arrêt, les yeux de Richard et de Sarah ne s'étaient point quittés. Un moment, sans avoir conscience de ce qu'ils faisaient, seuls dans cette foule, tout entiers à eux-mêmes, ils voulurent s'élancer l'un vers l'autre. . . . Mais Kirke avait déjà saisi le bras du condamné. . . . et Sarah, heurtée,